Diversité linguistique et culturelle dans les confessions religieuses du Togo

Quelles synergies d'actions pour un développement inclusif des communautés locales ?

Yoma TAKOUGNADI

Département des Sciences du Langage Université de Kara, Togo

Résumé : Le présent travail analyse les mécanismes de gestion de la diversité linguistique et culturelle dans les confessions religieuses (CR) du Togo. Elles sont des cadres où s'exprime quotidiennement la diversité des langues et des cultures au travers de leurs adeptes. A cet effet, quelles sont les politiques linguistiques qui y sont mises en œuvre et à quelle finalité ? Quels sont les mécanismes de prise en compte de cette diversité ? Peut-on dire que les CR et le développement linguistique constituent un binôme indissociable au Togo ? L'objectif de cette étude est de ressortir les mécanismes de gestion de la diversité des langues et des cultures afin de mesurer leurs impacts sur le développement des communautés locales. L'enquête a porté sur un échantillon de 75 congrégations chrétiennes dans les régions du nord du Togo. L'étude se fonde sur les concepts théoriques de la linguistique du développement (Métangmo-Tatou, 2019 ; Agresti, 2019). Les résultats montrent que le choix des CR de promouvoir toutes les langues locales comme outils d'évangélisation a contribué significativement au ressort des recherches sur les langues locales et au développement inclusif des communautés locales par l'alphabétisation.

Mots-clés : Confessions religieuses, diversité linguistique et culturelle, développement inclusif, politique linguistique, linguistique de développement.

Introduction

Envisager le développement durable dans les pays africains en occultant les questions d'ordre linguistique et communicationnel, c'est ignorer une donnée importante de la chaine du développement. En effet, l'indisponibilité des ressources en langues locales, la non maîtrise de la communication pour le développement (Zouogbo, 2019 : 229) ainsi que l'inexistence de politiques claires de gestion de la diversité linguistique et culturelle qui les caractérisent constituent, à bien d'égards, des syndromes qui peuvent

freiner la réalisation des projets de développement en faveur des populations vulnérables. Evidemment, la question de la diversité linguistique et culturelle à laquelle les instances internationales (UNESCO, 2001) accordent une place importante, devient de plus en plus une donnée qu'il convient de prendre absolument en compte afin de promouvoir le développement inclusif des communautés locales. Vu sous cet angle, diversité linguistique, multiculturalisme et développement sont indissociables dans la quête d'un mieux-être de nos jours. De ce fait, toutes les institutions visant la formation et le plein épanouissement physique, mental, intellectuel ou spirituel d'un individu telles que les écoles ou les confessions religieuses (CR) doivent en prendre conscience pour ajuster l'action. C'est ce qui nous amène justement, dans le présent travail, à nous intéresser aux CR du Togo pour nous interroger sur leurs pratiques de gestion de la diversité linguistique et culturelle.

Les CR du Togo, apparemment homogènes pour le fait qu'elles partagent une vision doctrinale commune du Divin, sont en réalité hétérogènes, confrontées aux problèmes du multiculturalisme et du multilinguisme. Elles sont des endroits où la diversité des langues et des cultures qu'elles véhiculent sont observables au quotidien par l'entremise de leurs adeptes qui viennent de divers horizons du pays. Ainsi, quelles sont les politiques linguistiques mises en œuvre dans les CR au Togo pour gérer la diversité linguistique lors des offices religieux ? Existe-t-il des mécanismes de prise en charge de ce multilinguisme et multiculturalisme dans les CR ? Quelles sont les incidences des politiques linguistiques des CR sur le développement des communautés ? Peut-on dire que CR et développement linguistique constituent un binôme indissociable au Togo ? Telles sont les grandes questions qui guideront notre réflexion sur ce sujet.

Les objectifs de notre travail sont, entre autres, d'analyser la gestion de la diversité linguistique et culturelle dans les CR du Togo, de relever les mécanismes par lesquels la diversité linguistique et culturelle est prise en compte dans ces CR et de décrire les incidences de la gestion du multilinguisme sur le développement des communautés locales. Nous postulons que les confessions religieuses, présentées aux yeux de plus d'un comme des lieux d'assimilation identitaire et d'acculturation au profit des langues et de la culture des porteurs de l'évangile, sont bien conscientes de la diversité linguistique et culturelle qu'elles comportent et élaborent des stratégies pour sa maîtrise dans leurs différents offices religieux. L'effet collatéral de cette politique linguistique est le développement des langues et des communautés locales dans lesquelles elles sont établies depuis des lustres.

Pour réaliser nos objectifs et vérifier nos hypothèses, nous avons mené une enquête de terrain dans les trois régions économiques septentrionales du Togo (les régions Centrale, de la Kara et des Savanes) caractérisées par une profonde diversité linguistique et culturelle contrairement aux régions australes qui ont une vocation ewephone[1]. Notre échantillon s'est porté sur soixante-quinze (75) CR d'obédience chrétienne. Notre méthode de travail a consisté à réaliser des interviews aussi bien avec les responsables religieux qu'avec les fidèles appartenant à ces CR ainsi qu'avec les promoteurs des structures chrétiennes en charge de la promotion des langues locales.

[1]Selon la distribution spatiale des langues au niveau national faite par Gblem Poidi M. et Kantchoa L. (2012 : 345), la configuration linguistique dans les régions des Plateaux et Maritime du Togo est caractérisée par présence de la langue *ewe* (*evegbe*) et de ses variantes dialectales.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

L'approche de la linguistique du développement (Métangmo-Tatou 2019 ; Agresti 2014, 2019 ; Bearth et Fan 2002) constitue le cadre théorique de notre recherche. En effet, la linguistique du développement est un nouveau paradigme orientant les études en sciences du langage vers le développement social et économique des locuteurs des langues décrites. Elle considère les langues comme l'un des facteurs de développement (Bearth et Fan, 2002 : 23) des populations en situation de précarité. Ce qui l'amène à œuvrer pour qu'elles deviennent de véritables moyens de formation, d'information et de communication des populations vulnérables en vue d'enclencher par elles-mêmes le développement durable de leurs communautés. Cette approche se veut « militante » (Agresti, 2014 : 14), guidée vers « l'intervention » et « l'action citoyenne » (Métangmo-Tatou, 2019 : 21) pour une amélioration des conditions de vie des populations les plus vulnérables. Dans cette perspective, le rôle du linguiste n'est plus d'être passif par ses recherches mais d'être un acteur clef de l'épanouissement des populations car, « Après avoir observé, collecté, documenté, le linguiste trace des lignes directives d'une action de développement social dont les leviers seraient la langue et la communauté sur laquelle il travaille » (Agresti, 2019 : 210). Le développement est entendu dans ce cadre comme un

> Processus holistique qui permet aux êtres humains d'accéder à un mieux-être non seulement au plan économique, mais aussi sur les plans prioritaires de la santé, de la sécurité alimentaire, de l'éducation, de l'environnement, etc. » (Métangmo-Tatou, 2019 : 42).

Comme on peut le noter, une telle vision du développement est éminemment une question de langues et de cultures puisque sa réalisation devra s'appuyer sur les ressources linguistiques et culturelles propres aux communautés en quête du développement. C'est ainsi que la linguistique du développement, pour réaliser ses objectifs d'une science d'intervention sociale, aborde divers champs, entre autres, la planification linguistique, l'aménagement terminologique, l'analyse du discours, l'aménagement morphosyntaxique, la traduction, la communication pour le développement, etc. Le sujet que nous abordons se rapporte aux politiques d'aménagement linguistique, un des moyens d'action de la linguistique du développement. Il montre comment une gestion adéquate de la diversité linguistique et culturelle peut contribuer à réduire l'analphabétisme et à soutenir le développement durable grâce à la pleine participation des populations aux projets de développement dans leurs communautés. D'où le terme de développement inclusif que nous avons employé.

Les résultats se déclinent en trois points essentiels. Nous présentons d'abord la configuration de la diversité linguistique et culturelle dans les CR du Togo ainsi que leurs politiques linguistiques ; ensuite, nous nous penchons sur les mécanismes de gestion de cette diversité et, enfin, les incidences des politiques linguistiques des CR sur le développement des communautés locales retiendront notre attention.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

1 Confessions religieuses du Togo face à la diversité linguistique et culturelle

Les CR exercent sur un territoire où les données ethno-démographiques font montre d'une diversité linguistique et culturelle sans pareil. Du coup, elles font face aux problèmes de gestion de la pluralité linguistique et culturelle dans leurs offices religieux.

1.1 Etat des lieux sur la diversité linguistique et culturelle au Togo

Le Togo, pays de l'Afrique de l'ouest, est un Etat multilingue et multiculturel de par son histoire du peuplement et de l'occupation des terres. Au plan sociolinguistique, le nombre de langues parlées sur l'étendue du territoire a toujours fait objet de polémique entre les différents chercheurs. Selon Takassi (1983 : 28-29), le Togo compterait 44 langues appartenant toutes au phylum Niger-Congo et regroupées en deux sous-familles, les langues kwa parlées au sud du pays et les langues gur parlées dans le nord du pays. Pour sa part, Afeli (2003 : 138-139) trouve que le nombre de langues parlées sur le territoire togolais varie entre 37 et 42 langues. De leur côté, Gblem-Poidi et Kantchoa (2012 : 341), ont répertorié 37 langues parlées au Togo comme le montre le tableau ci-dessous :

Source : Glem-Poidi et Kantchoa (2012 : 341)

N°	Langues	N°	Langues	N°	Langues
1	Adangbe	14	Gengbe	27	Lukpa
2	Ajagbe	15	Guidere	28	Mampruli
3	Akaselem	16	Guinyanga	29	Mbelme
4	Anii	17	Gulmancema	30	Migangam
5	Anufo	18	Ifè	31	Miyobè
6	Bago-kusuntu	19	Igo	32	Moba
7	Biali	20	Ikposso	33	Moore
8	Bissa	21	Kabiyè	34	Nawdm
9	Delo	22	Kambole	35	Ncam
10	Ditammari	23	Kebu	36	Pla-péda
11	Evegbe	24	Konkomba	37	Tem
12	Fongbe	25	Kusaal		
13	Fulfulde	26	Lama		

A ce patrimoine linguistique local, s'ajoutent les langues coloniales telles que le français, ayant le statut de langue officielle du pays. Comme on peut le constater avec les données ci-dessus, l'unanimité sur le nombre exact de langues locales parlées au Togo est loin d'être faite. Si cette divergence, selon Gangue (2016 : 66), est liée à une question d'approche théorique et méthodologique, elle dissimule une donnée importante. En effet, les résultats obtenus par les différents chercheurs font transparaître le caractère hétérogène ou la diversité des langues et des cultures présentes sur le territoire national. La langue étant le support de la culture, il va sans dire que chacune des langues et des variantes dialectales identifiées dans le paysage linguistique représente un aspect particulier de la culture des locuteurs de ces langues. C'est donc cette diversité linguistique et culturelle que les CR sont appelées à aménager pour la réalisation de leur mission d'évangélisation.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

1.2 Contraintes liées à la gestion du multilinguisme dans les confessions religieuses

Le rôle des CR du Togo dans l'intégration sociale et dans l'établissement des liens interethniques est très significatif. C'est pourquoi la question du choix d'une langue d'évangélisation parmi les autres langues de leurs adeptes reste très sensible. Les leaders religieux savent combien ce choix peut être source de conflits ou renforcer le sentiment de particularité des groupes ethniques (Ouédraogo, 2000 : 38) entravant ainsi la communion fraternelle entre les adeptes. Un tel choix pourrait également entrainer la dispersion des adeptes lésés et créer la division entre les différentes communautés linguistiques surtout lorsque la gestion *in vitro* prend le contrepied de la gestion *in vivo* des langues (Calvet, 1993 : 112).

La gestion de la diversité linguistique et culturelle devient préoccupante dans les zones urbaines à forte densité humaine où les adeptes sont composés de locuteurs des différentes langues parlées au Togo voire des langues des migrants économiques. En bref, la diversité linguistique serait perçue, dans ce cas, comme un obstacle à l'unité des adeptes dans une congrégation ; ce qui amènerait les responsables des congrégations à récuser toute idée de politique linguistique. Vu les contraintes liées au choix d'une langue locale, le français pourrait servir de langue ''neutre" dans les CR. Mais, pour une certaine efficacité de leur évangélisation et pour atteindre un large public, le maintien du français ne saurait contribuer à répondre à leur besoin d'évangélisation étant donné que le taux d'analphabétisme reste encore élevé dans le pays. Ainsi, cette langue ne saurait couvrir « la totalité des besoins en communication des populations »[2]. Le français reste la langue d'une minorité et « un facteur d'exclusion de plus de 90% des potentialités humaines dans la plupart des pays d'Afrique francophone » (Sanogo, 2008 : 27). Mis à part ces contraintes, se pose celle de la disponibilité des ressources didactiques en langues locales. Il existe des langues qui n'ont jusqu'ici pas fait l'objet d'une véritable description linguistique et de ce fait, ne disposent ni de grammaire ni d'orthographe convenable ni d'ouvrages dictionnairiques. L'introduction de ces langues dans les offices religieux peut être contre-productive.

Nonobstant toutes ces contraintes, les CR, dans leur mission d'évangéliser tous les hommes de toutes les langues, sont amenées à faire des choix de politique linguistique.

2 Politiques d'aménagement de la diversité linguistique dans les confessions religieuses

Les politiques linguistiques peuvent être initiées par l'Etat tout comme par des organisations non gouvernementales ou des institutions formelles (Ouédraogo, 2000 : 15). Précisément, dans le cas des CR du Togo, l'on peut s'interroger sur les motivations de leur action. Pourquoi et comment les leaders religieux sont-ils amenés à penser politique linguistique ? La mission des CR est-elle de promouvoir ou de valoriser les langues locales ?

Faut-il le rappeler, l'Etat togolais a choisi de promouvoir, parmi les 37 langues (Gblem-Poidi et Kantchoa, 2012 : 341) de son répertoire linguistique, *l'ewe* (langue du sud du

[2] Jean-Philippe Zouogbo, 2020 « La langue française, un obstacle au développement des pays d'Afrique subsaharienne francophone ? » dans <http://www.dorif.it/ezine/show_issue.php?iss_id=34$>$..

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

pays) et le *kabiyè* (langue du nord du pays) comme les deux langues nationales à côté du français, la langue officielle. Ce choix a pour objectif de « réhabiliter nos langues et nos valeurs culturelles qui ne sont pas des freins au développement socio-économique » (Education nationale, 1975 :8).

La politique linguistique des CR est bien différente de celle de l'Etat parce qu'elle est focalisée sur la promotion de toutes les langues locales des communautés dans lesquelles elles sont établies. L'objectif d'une telle politique linguistique est de toucher un large public par l'évangélisation. En effet, les CR ont compris l'importance que revêt la promotion de la diversité linguistique et culturelle dans la conquête des populations. Aussi, leur survie dépend-elle des adeptes qui les rejoignent. Pour ce faire, il faut qu'elles multiplient leurs moyens d'attraction. Cet objectif les a amenées à s'intéresser à chaque langue locale sur le territoire national en procédant à sa description linguistique et à l'élaboration d'une série d'ouvrages didactiques. C'est une vision qui s'inscrit dans la logique des premiers missionnaires qui se sont engagés dans nombre de travaux ethnologiques et de l'étude des langues locales en vue de mieux toucher les populations (Lange, 1991 : 479). Aujourd'hui, la majorité des langues locales du Togo dispose, au moins, du nouveau testament traduit. Des équipes continuent de travailler pour traduire entièrement la Bible et tous les autres textes religieux dans les différentes langues locales.

En ce qui concerne particulièrement la gestion de la diversité linguistique lors des offices religieux, les CR ont misé sur l'environnement linguistique des adeptes. La langue dominante de la zone dans laquelle elles exercent est choisie pour véhiculer le message. La méthode consiste à interpréter le message énoncé en français dans la langue locale. Ailleurs, le choix de la langue d'interprétation est fonction de l'importance numérique des fidèles locuteurs de la langue choisie et ne dépend pas de la langue dominante de la localité d'implantation de l'église. L'usage des langues lors des cultes procède d'un fonctionnement bien défini.

2.1 Emploi exclusif des langues locales

Selon l'importance numérique des fidèles, une congrégation peut organiser plus d'un office pendant une journée. Dans les congrégations de cette catégorie, il y a un office réservé à l'emploi exclusif des langues locales. Les fidèles suivent l'office uniquement dans leur propre langue maternelle. Ce fait est observable dans les congrégations d'obédience catholique où le premier service se déroule entièrement en langue locale. Dans la ville de Kara, par exemple, c'est le *kabiyè* qui est utilisé pour la première séance que ce soit à la cathédrale Saint Pierre et Paul, à la paroisse Saint Jean Bosco de Kara sud ou à la paroisse Christ Sauveur de Tomdè. Dans l'aire linguistique mobaphone, c'est le *moba* qui sert de médium de communication à la cathédrale Saint Charles Luwanga de Dapaong, dans les paroisses Bon Pasteur de Natibago et Saint Paul de Nassablé.

2.2 Emploi concomitant du français et des langues locales

La majorité des églises de notre échantillon organise un seul office pendant la journée. Dans ce cas, elles font un usage simultané du français et d'une langue locale. L'in-

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

terprétation en langue locale se base souvent sur l'importance numérique des fidèles locuteurs de la langue choisie. Dans l'église des Assemblées de Dieu de Tchamba, par exemple, l'interprétation est faite en *kabiyè* alors que cette église se situe dans l'aire linguistique *akaselem*. Ce choix de la langue d'interprétation se justifie par le fait que la zone est fortement islamisée et que les communautés allogènes comme les *kabiyè*, les *lamba* sont les plus nombreuses à l'église.

Pour éviter de recourir à deux langues d'interprétation lors d'un office, les adeptes ne maîtrisant ni le français ni la langue d'interprétation sont rassemblés dans un coin de l'église pour recevoir le message dans leurs propres langues maternelles.

2.3 Emploi exclusif du français

La dernière donnée observable sur le terrain est l'emploi exclusif du français dans les offices religieux. Les congrégations qui s'inscrivent dans cette option sont très peu nombreuses (02% des églises de notre échantillon). Dans les zones urbaines essentiellement, certaines grandes églises peuvent célébrer l'office uniquement en français au deuxième ou au troisième service du jour.

Le graphique ci-dessous montre l'utilisation des langues dans les CR observées.

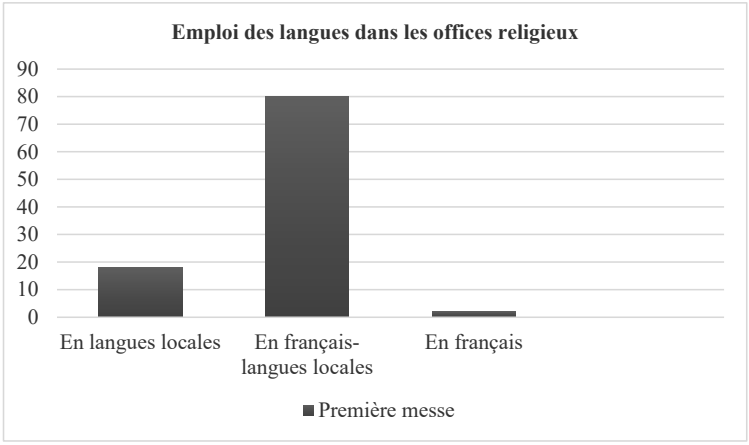


Fig. 1 : Source : Takougnadi (2021)

Suivant le graphique, 18% des églises de notre échantillon font l'office exclusivement en langues locales (le *kabiyè* ou le *moba*). Pour celles qui font le premier service uniquement en français, le taux est de 2%. Enfin, le taux des églises qui emploient le français et une langue locale concomitamment lors des offices religieux est de 80%.

On peut déduire, à partir de ces indicateurs, la faible représentation des langues locales dans le système de transmission des savoirs et des savoir-faire innovants. Leur usage se limite aux échanges informels. Le statut du français comme langue d'administration, du gouvernement, de la justice, de l'enseignement ou de travail par rapport aux langues locales se confirme ; c'est une langue omniprésente dans toutes les sphères de communication. Une telle situation pourrait porter préjudice à la réalisation des pro-

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

jets de développement en faveur des communautés locales dans lesquelles une frange importante de la population est analphabète[3]. Ces taux permettent de voir également qu'aucune langue locale ne couvre la totalité du pays pour servir de langue véhiculaire. Elles sont presque toutes confinées dans leurs aires géographiques, ce qui donne plus d'envergure au français.

Mis à part les choix de politique linguistique opérés par les CR du Togo pour maîtriser la diversité linguistique, elles ont pris des initiatives de valorisation des langues et des cultures dans leurs offices religieux.

3 Mécanismes d'aménagement et de valorisation de la diversité linguistique et culturelle dans les confessions religieuses

Nous avions observé que la mission des CR n'est pas de valoriser une quelconque diversité linguistique. Leur objectif est d'évangéliser et d'atteindre un large public. C'est ce qui explique leur intérêt pour la promotion des langues locales. Dans cette perspective, certaines stratégies ont été mises en œuvre au sein des congrégations pour attirer et maintenir les adeptes. Ce sont :

3.1 Classes d'enseignement en langues locales

Les offices dans une journée sont souvent séquencés avec différentes activités. Lors de l'activité d'enseignement dans les églises protestantes, les adeptes sont répartis en petits groupes d'une trentaine de personnes environ pour suivre des enseignements spécifiques dans leurs langues maternelles. Cette répartition tient compte de la diversité des langues en présence. Ces classes d'enseignement permettent aux minorités linguistiques surtout dans les zones urbaines de renouer avec leur langue maternelle ; ce qui développe davantage leur compétence linguistique et contribue à la préservation et à la transmission de la langue maternelle à la génération future. Un locuteur de la langue *ncam* dans une église urbaine de Kara relève les avantages des classes d'enseignement en langue maternelle en ces termes :

> Quand je suis l'école de dimanche en *ncam*, cela me fait comme si j'étais à Bassar même et le message me touche au cœur même, je comprends très bien. Il y avait des versets en français que je lisais sans comprendre mais lorsque je prends ma bible en *ncam*, je les comprends bien.

Les classes d'enseignement en langues locales, quand bien même elles constitueraient un moyen d'évangélisation, peuvent être perçues comme un outil de dialogue interculturel dans la diversité linguistique et culturelle observée au sein des CR.

[3]La barrière linguistique peut constituer un véritable obstacle à la transmission des connaissances pratiques ou professionnelles entre les experts et les populations locales. Le travail de Issa Diallo (2008 : 171-182) en est une parfaite illustration. L'auteur a montré que l'inefficacité des formations techniques offertes aux ruraux burkinabè dans le domaine de l'élevage et de l'agriculture est liée à l'emploi exclusif du français lors des séances de formation. En mettant de côté le *mooré* et le *peul*, les langues locales que ces paysans maîtrisent mieux, les résultats escomptés (c'est-à-dire la pérennisation des acquis de la formation) ne pourront pas être concrétisés sur le terrain.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

3.2 Programmes d'alphabétisation dans les confessions religieuses

Les CR sont impliquées dans les projets d'alphabétisation en faveur de leurs adeptes. En effet comme l'écrit Tsigbé (2013 : 108), l'alphabétisation a toujours été, depuis l'arrivée des missionnaires au Togo, un moyen aux mains des religieux pour propager l'évangile car ayant compris

> Par conviction religieuse et par souci pédagogique que le message qu'ils délivraient ne pouvait bien passer que si, d'une part, les auditeurs détenaient un minimum d'instruction indispensable à la lecture du Livre sacré et des autres documents dogmatiques et si, d'autre part, ce message prenait corps dans les langues maternelles de ces auditeurs.

L'alphabétisation se fait dans les congrégations grâce aux moniteurs volontaires. Certaines congrégations ont fait appel à des structures chrétiennes chargées d'alphabétisation telles que l'Association pour la traduction, l'alphabétisation et la promotion des écritures en *ben* (ATAPEB) pour le *moba*, l'Association chrétienne pour l'alphabétisation et la traduction de la bible en langue *ifè* (ACATBLI), Association des femmes pour l'alphabétisation, la santé et les activités génératrices de revenus (AFASA), Wycliffe Togo, etc. Elle va de pair avec la traduction de la bible dans les langues maternelles des adeptes.

3.3 Journées culturelles dans les confessions religieuses

Les CR, dans le but de retenir les adeptes qui seraient tentés de retourner à leurs pratiques ancestrales, se sont attelées à promouvoir les cultures locales. Cette promotion se fait à travers diverses initiatives comme l'organisation des cultes de condoléances[4], des séances de prière pour l'initiation des jeunes, des soirées spéciales de danses traditionnelles et de chants en langues locales.

Lors des séances de chants et danses en langues maternelles, les adeptes de chaque groupe ethnique de l'église font une prestation d'environ dix minutes au cours de laquelle ils partagent leur savoir-faire culturel avec les autres membres de la congrégation. Dans l'église des Assemblées de Dieu de Kara Chaminade, par exemple, cette pratique se fait habituellement à chaque fin d'année, lors du réveillon de la Saint Sylvestre. Ainsi, les différents groupes ethniques endogènes (*moba, ngangam, gurmancema, adja, nawdm, konkomba lamba, ncam, kabiyè, ewe, ifè, tem* et *peul*) et exogènes (*ibo*) passent à tour de rôle pour une prestation de chants et danses dans leurs différentes langues maternelles. Les journées culturelles dans les CR permettent ainsi de préserver et d'assurer l'épanouissement de toutes les cultures des adeptes.

[4]Dans les pratiques traditionnelles du peuple Kabiyè, par exemple, après le décès et l'enterrement d'une personne, ses cérémonies funéraires sont organisées après quelques temps. Elles visent à faire intégrer l'âme du défunt dans le cercle des dieux de sa famille. Dans les confessions religieuses, cette pratique funéraire aurait pris la forme du culte de condoléances organisé quelques temps après l'enterrement ou la période du deuil et lors duquel les religieux prient pour le repos de l'âme du défunt. Des pratiques traditionnelles d'initiation de la jeune fille et du jeune garçon Kabiyè sont aussi observables dans quelques églises de Kara où elles ont pris la forme de prière.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

3.4 Chorales en langues locales

Lors des offices, les activités sont ponctuées de chants animés par des chorales. Pendant qu'on trouve des chorales mixtes (elles font leurs prestations en différentes langues), il existe certaines qui sont spécialisées dans les chants en langues locales. C'est le cas des chorales ''Sacré cœur" de la paroisse de Yadè pour le *kabiyè*, ''Bon pasteur" de la paroisse de Natibago pour le *moba*, ''Samtou" de l'église évangélique presbytérienne de Kara-ville pour le *kabiyè*, etc. Toutes ces chorales font ainsi la promotion des langues locales, du rythme et des instruments de musique traditionnels contribuant à préserver l'art et la richesse culturelle du terroir.

3.5 Centre biblique de promotion des langues locales

Dans le but d'évangéliser par la lecture de la parole de Dieu en langues locales, les CR de Kara ont créé un centre biblique de promotion des langues locales le 27 novembre 2008. Ce centre met une littérature chrétienne à la disposition des locuteurs des langues locales telles que le *kabiyè*, le *lama*, le *nawdm*, *l'ifè*, le *ncam* (bassar), le *moba*, *l'ewe*, le *ditammari*, le *miyobé* (sola) et le *fulfulde*. C'est un moyen de maintenir en situation d'apprentissage continu les adeptes ayant reçu les cours d'alphabétisation dans les congrégations de la zone. Ceci leur permet ainsi d'approfondir leur connaissance sur le christianisme et d'améliorer leur niveau de maîtrise des langues maternelles par la lecture.

En plus de la lecture, la bible traduite dans les langues concernées est convertie en audio et gravée sur les supports CD, cartes mémoires ou clefs USB. Les locuteurs qui souhaitent écouter la parole de Dieu dans ces langues maternelles s'adresseront au centre pour se les procurer.

3.6 Equipes de traduction de la bible dans les langues locales

L'activité substantielle des CR du Togo est la traduction des Saintes écritures dans les différentes langues locales afin de rendre la parole de Dieu accessible à tous les peuples. Cette œuvre de traduction n'étant pas l'affaire d'une seule congrégation, elles se sont jointes à des organismes comme Wycliffe Togo, Alliance biblique et la SIL pour la réaliser. Aujourd'hui, presque toutes les langues locales disposent d'une traduction soit du nouveau testament soit certains livres de l'ancien testament. L'équipe de traduction de la bible en kabiyè, par exemple, a déjà fait paraître le nouveau testament. La traduction de l'ancien testament est en cours.

Au demeurant, les CR du Togo ont élaboré divers mécanismes qui sont mis en œuvre dans les congrégations afin d'accompagner leur politique d'aménagement linguistique. Celle-ci n'est pas restée sans effets sur le quotidien des langues et de leurs locuteurs.

4 Retombées de la politique linguistique des confessions religieuses

La politique d'aménagement et de promotion de la diversité linguistique et culturelle menée par les CR est à l'origine de certaines transformations linguistiques et sociales. Elle a notamment conduit à un développement des travaux linguistiques sur

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

les langues locales ainsi qu'à une amélioration du niveau de vie des communautés à la base.

4.1 Conséquences sur le développement linguistique

Les CR ont souvent accordé une importance capitale aux langues locales dans leur approche d'évangélisation des populations. Une telle importance est observable sur le terrain par le degré de leur engagement et de leur implication dans la description des langues et dans la traduction des Saintes écritures et bien d'autres ouvrages didactiques en diverses langues du Togo. Ainsi, le développement de la recherche sur les langues togolaises est en partie redevable aux missionnaires, donc aux CR. Dès leur installation au Togo, ces religieux ont fait de la recherche linguistique une priorité comme l'écrit Lange (1991 : 479) : « Les missionnaires ne se contentent pas de traduire la Bible : ils s'engagent dans nombre d'autres travaux de traduction ; ce qui explique la place importante des ouvrages réalisés en langue éwé ». Sur le kabiyè, par exemple, les premières descriptions linguistiques remontent aux années 1937 et ont été l'œuvre des missionnaires catholiques et protestants[5]. Ceux-ci ont jeté les bases solides d'une analyse linguistique de cette langue ouvrant ainsi la voie aux travaux ultérieurs des universitaires.

Les différentes recherches ont permis de dégager l'identité phonologique, morphologique et syntaxique de la plupart des langues locales du Togo. Elles ont pour corollaire l'élaboration des systèmes orthographiques pour chaque langue locale, le développement des lexiques et des écrits dans ces langues, la mise en œuvre des projets l'alphabétisation des populations. Une autre résultante de leurs actions de description linguistique est la préservation et la sauvegarde des langues minoritaires[6] comme le *bago*, *l'akaselem*, *l'anufo*,le *ditammari*, le *gangam*, le *giyanga*, le *miyobè*, etc. Grâce à leur politique de promotion de toutes les langues locales, les langues minoritaires ont connu des études qui leur ont permis d'être sauvegardées à l'échelle nationale. En effet, ces langues n'auraient pas eu la chance d'être développées sans l'intervention de ces religieux d'autant plus que l'Etat lui-même a opté pour la promotion seulement de *l'éwé* et du *kabiyè*. L'utilité que leur a accordée les CR a davantage motivé leurs locuteurs ; ce qui les a conduits à un changement d'attitudes à l'égard de leurs langues. Ces locuteurs qui avaient tendance à abandonner leurs langues maternelles au profit des langues dominantes ont pris conscience du rôle que peut jouer une langue dans la société en général et dans l'éducation des membres de la communauté en particulier. Cette prise de conscience a amené les locuteurs des langues minoritaires à lutter pour la conservation et la transmission de leurs langues aux générations futures.

Vu les retombées positives de la politique linguistique des CR, nous pouvons affirmer que CR et développement linguistique constituent un binôme indissociable au Togo.

[5]Le Révérend Père Brungard réalise *Grammaire et dictionnaire kabrè* en 1937, le Pasteur Delord écrit *kabiyè* en 1976 et le Révérend Père Adjola fait une première tentative d'un livret pédagogique, *kabɪyɛ mav*, en 1982.

[6]Le caractère minoritaire d'une langue se révèle à travers le nombre de ses locuteurs. Sur une population togolaise de plus de sept millions, les taux des locuteurs des langues minoritaires se présentent, selon le site (http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/togo.htm) consulté le 28/12/2020, comme suit : bago (0, 1%), delo (0,1%), miyobè (0,0%), anii (0,2%), adele (0,2%), gangam (0,8%), akaselem (0,8%) ditammari (0,5%) anufo (1%) konkomba (1,2%), etc. Il est fort évident que ces langues soient phagocytées par les langues dominantes dans leur environnement.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

Le développement linguistique étant un préalable à la transmission des savoirs, savoir-faire et savoir-être, il a conduit à l'amélioration des conditions de vie des communautés locales.

4.2 Confessions religieuses et développement inclusif des communautés

L'apport des CR dans le développement des communautés locales est notoire. En effet, la morale religieuse, la foi ou l'espérance qu'elles enseignent à leurs adeptes contribue à créer des valeurs sociales qui sont ensuite assimilées par les adeptes et pratiquées dans les communautés locales. Leurs enseignements prônent l'amour fraternel, l'acceptation mutuelle et la cohésion entre les adeptes quels que soient leur origine sociale, leur groupe ethnique, leur niveau intellectuel ou leur appartenance politique et culturelle. Elles prêchent les normes qui encouragent le travail bien fait, la paix sociale et le vivre-ensemble, des ingrédients de la vie collective indispensables au développement durable des communautés. Elles font de leurs adeptes des citoyens responsables et engagés pour l'édification d'une société affranchie des pratiques immorales et abjectes. Elles luttent ainsi contre les maux sociaux qui plombent les efforts de développement des communautés à savoir l'ethnocentrisme, la haine de l'autre, la division, la discrimination, etc. C'est justement cette création de valeurs sociales par la foi qui participe au changement de comportement et à l'amélioration des conditions de vie des communautés locales. La promotion de ces valeurs n'aurait pas été possible à travers l'usage exclusif d'une langue dans les CR.

Mis à part la création des valeurs sociales, les CR sont engagées dans l'éducation formelle et informelle au Togo. En ce qui concerne l'éducation informelle, elle est traduite sur le terrain par l'alphabétisation des adeptes dans leurs différentes langues maternelles. Le gouvernement togolais a défini une politique d'alphabétisation qui prend seulement en compte dix langues locales à savoir le *moba*, le *fulfulde*, le *nawdm*, le *ncam*, le *konkomba*, le *kabiyè*, le *tem*, *l'ifè*, *l'ewe* et le *mina*. Mais les CR, dans leur politique linguistique de promotion de la diversité linguistique et culturelle, emploient toutes les langues du Togo dans leurs programmes d'alphabétisation ; ce qui leur permet d'atteindre par l'évangile toutes les populations. D'une manière générale, l'alphabétisation vise à inculquer des connaissances pratiques et aptitudes fonctionnelles aux adeptes. Les capacités opérationnelles qu'elle donne aux alphabétisés leur permet, en plus de savoir lire la bible, écrire, compter et calculer d'apporter aussi leur contribution au développement de leur communauté respective.

L'alphabétisation fonctionnelle pratiquée dans les congrégations ou quelque fois en partenariat avec des structures chrétiennes telles que Wyclife Togo, SIL, AFASA, etc. a permis à un grand nombre de leurs adeptes d'être alphabétisés. C'est dans ce cadre que l'ACATBLI a pu alphabétiser en 2013 environ 4135 néo-alphabètes en *ifè* (Sena, 2014 : 43). Nous pouvons ainsi dire que les programmes d'alphabétisation initiés par les CR ont assurément contribué à faire baisser la courbe de l'analphabétisme au Togo. Si le taux d'alphabétisation du pays est passé de 65 % en 2008 à 84% en 2017[7], ce résultat ne résulte pas du seul effort fourni par l'Etat mais de la collaboration

[7]Selon le rapport des résultats de l'enquête Togo MICS6 2017, enquête par grappes à indicateurs multiples.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

avec les autres acteurs du domaine. Mme Tchabinandi Kolani Yentcharé[8], ministre de l'Action sociale, de la promotion de la femme et de l'alphabétisation, l'a reconnu en ces termes : « Le Togo s'est engagé dans la lutte contre l'analphabétisme des adultes depuis bientôt cinq décennies, mais nous nous sommes rendus compte que l'institution seule ne pouvait venir à bout de ce phénomène ». La contribution des CR et des organisations chrétiennes a été déterminante dans le recul de l'analphabétisme. Ce recul a des répercussions énormes sur la qualité de vie et de production des communautés locales.

De l'alphabétisation, les CR ont conduit leurs adeptes à un engagement citoyen dans les projets de gestion de l'environnement. C'est le cas du projet de reboisement réalisé par les néo-alphabétisés en langue *ifè* (Séna, 2014 : 43). En effet, un projet de reboisement visant à décourager l'abattage anarchique des arbres dans l'aire linguistique *ifè*, à encourager le reboisement des essences fruitières est incorporé au programme d'alphabétisation en langue *ifè*. Les résultats de ce projet de reboisement sont excellents d'après Séna (2014 : 45) : « En 2010, 22 000 arbres ont été distribués, 19 000 en 2011, 21 000 en 2012 et 49 937 en 2013 ». La participation effective des adeptes alphabétisés à la gestion de leur environnement, à l'amélioration des conditions de vie des communautés montre à suffisance que les CR jouent un rôle primordial dans le processus du développement durable.

5 Conclusion

La complexité linguistique qui caractérise le Togo n'épargne pas les CR. Une telle situation invite à l'élaboration d'une politique de gestion de la diversité linguistique et culturelle dans leurs différents offices religieux. Vu les nécessités de l'évangélisation, leur objectif principal, les CR du Togo ont opté pour une politique linguistique axée sur la promotion de toutes les langues locales en vue d'atteindre un large public. Ainsi, dans toutes les zones d'exercice de leur mission d'évangélisation, cette politique se décline par l'usage des langues locales lors des offices religieux, par le développement de la traduction des Saintes écritures, de l'alphabétisation en langues locales, par l'organisation des journées culturelles dans les congrégations, etc. La résultante de cette politique linguistique est le développement des recherches en langues locales. Celles-ci ont sous-tendu l'élaboration des systèmes orthographiques pour conduire les programmes d'alphabétisation fonctionnelles dans les communautés à la base.

Les CR du Togo participent aussi à l'amélioration des conditions de vie des communautés par la création des valeurs sociales à travers la morale religieuse qu'elles enseignent à leurs adeptes. En somme, les CR du Togo, en choisissant de promouvoir toutes les langues locales pour servir d'outil d'évangélisation et d'affermissent de la foi, ont tacitement favorisé le développement linguistique et l'amélioration des conditions de vie des communautés locales.

[8] Discours de Mme la ministre lors de la signature de la contractualisation avec les acteurs en charges de l'alphabétisation le 18 avril 2019 à Lomé.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

6 Annexes

Emploi des langues locales dans les offices religieux de la zone d'enquête[9] :

Français et *kabiyè* :

- EC Cathédrale St Pierre et Paul de Kara ; Bon Pasteur Tchaloudè ; St Jean Bosco de Kara sud ; Christ Sauveur de Tomdè ; Sainte famille de Dongoyo ; Ste Anne d'Aouda.

- EBB Dongoyo ; Essotomdè ; La Rédemption de Kara sud ; Kasséna ; Nigbaoudè ; Tchawanda.

- EEP Kara Ville ; Lama Féing ; Adabawéré ; Lama Kpédah ; Soumbou ; Bohou ; Pya.

- AD Kara Chaminade ; Tomdè ; Blitta Carrefour ; Dongoyo ; Tchintchinda ; Kara sud ; Sotouboua Ville ; Tchamba ville ; Bago ; Aouda Denguélédè.

- EPT Tomdè ; Kara-sud ; EMC Lama Kpédah ; EMC Kara ville ; Vie profonde Agnarim.

- Mission évangélique pour le salut des âmes de Kara ; Eglise biblique le bon pâturage, temple des vainqueurs de Kara Tomdè ; Chapelle internationale des vainqueurs de Tomdè.

Français et *moba* :

EC Bon pasteur de Natibago ; EC Saint Charles Lwanga ; EC St Paul de Nassablé ; AD Temple lumière ; A/D Mango.

Français et *éwé* :

EEP Kara Ville ; AD Pagala-Gare ; AD Sotouboua ville, AD Assikoko ; EPT Sotouboua ;

Eglise de réveil et de restauration, temple des Lévites de Tomdè ; Les amis du Christ de Sotouboua.

Français et autres langues locales :

- *lamadissi* : EC Ste Maria Goretti Pagouda ; AD pagouda ; AD Tittigbé.

- *ginyanga* : AD Agbandi.

- *guidéré* : AD Tchifama , AD Mpoti.

- *gangam* : AD Gando carrefour ; EC Gando.

- *nawdm* : EC Notre Dame de Fatima de Niamtougou ; AD Siou ; EPT de Baga.

- *tem* : EBB Kparatao ; Tchamba ; Kpangalam ; Komah ; AD Kouloundè ; AD Philadelphie de Sokodé.

- *lukpa* : EC Croix glorieuse Kétao ; EPT Kémérida.

[9] EC : Eglise Catholique ; AD : Assemblées de Dieu ; EEP : Eglise Evangélique Presbytérienne ; EBB : Eglise Biblique Baptiste ; EPT : Eglise Pentecôte du Togo ; EMC : Eglise Missionnaire de Christ

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

- *konkomba* : EC Notre Dame de Lourdes de Kouka ; AD Guérin-Kouka ; Vie Profonde kouka ; EPT Nano.

- *n'cam* : EEP Bassar ; AD Kpankissi.

- *lama* : EC St Joseph Kanté ; EPT Kadjala, EPT Défalé.

- *miyobè* : EPT de Solla-ville.

- *ditammari* : EC Saint Laurent Nadoba ; AD Nadoba.

- *yoruba* : Eglise Baptiste Kamboli.

Bibliographie

Afeli, Kossi Antoine (2003), *Politique et aménagement linguistiques au Togo : bilan et perspectives*, Thèse de doctorat d'Etat, Université de Lomé, Lomé.

Agresti, Giovanni (2014), *Actualités des racines. Pour une linguistique du développement social*, Cahiers de l'école doctorale en linguistique française, France, n° 8, p. 13-39.

Agresti, Giovanni (2019), *La linguistique du développement social. De la théorie au terrain et retour*, dans : Boudet, Martine (dir.), Les langues-cultures, moteurs de démocratie et de développement, éditions du Croquant, Paris, p. 209-2024.

Bearth, Thomas ; Fan, Diomandé (2002), *La langue locale, facteur méconnu du développement*, Bioterre. Revue internationale des Sciences de la Vie et de la Terre, n° spécial (Actes du colloque international sur la recherche en partenariat pour un développement durable en Afrique de l'Ouest, Centre Suisse de Recherches Scientifiques,27-29 Août 2001, Abidjan, Côte d'Ivoire), p. 344-354.

Calvet, Louis-Jean (1993), *La sociolinguistique*, PUF, Paris.

Diallo, Issa (2008), *Langues nationales et efficacité de la formation technique des paysans du Burkina Faso*, Dans : Tourneux, Henry (dir.), Langues, cultures et développement en Afrique, Karthala, Paris, p. 171-183.

Education Nationale (1975), *La réforme de l'enseignement au Togo*, MEN, Lomé.

Gangue, Minlipe Martin (2016), *Problématique du nombre de langues togolaises : une analyse de l'état des lieux à la lumière des outils de dialectologie et de dialectométrie*, Journal of West African Languages, vol. 43, n° 1, p. 60-81.

Gblem-Poidi, Massanvi Honorine ; Kantchoa, Laré (2012), *Les langues du Togo : Etat de la recherche et perspectives*, L'Harmattan, Paris.

Lange, Marie-France (1991), *Le choix des langues enseignées à l'école au Togo : quels enjeux politiques ?*, Cahiers des sciences humaines, vol. 27, n° 3-4, p. 477-495.

Métangmo-Tatou, Léonie (2019), *Pour une linguistique du développement : Essai d'épistémologie sur l'émergence d'un nouveau paradigme en sciences du langage*, Editions sciences et bien-être commun, Québec.

Ouédraogo, Mathieu Rakissouiligri (2000), *Planification et politiques linguistiques dans certains pays sélectionnés d'Afrique de l'Ouest*, Institut international de l'Unesco pour le renforcement des capacités en Afrique, Addis Abéba.

Sanogo, Lamine Mamadou (2008), *Politique linguistique et Union africaine*, Dans : Tourneux, Henry (dir.), Langues, cultures et développement en Afrique, Karthala, Paris, p. 19-34.

Séna, Komi (2014), *En la développant, l'alphabétisation nous développe : un projet d'alphabétisation qui a réussi*, Le Sycomore, revue de la traduction biblique, vol. 7, n° 2, p. 41-51.

Takassi, Issa (1983), *Inventaire linguistique du Togo*, ACCT-ILA, Abidjan.

Tsigbé, Nutefé Koffi (2013), *Évangélisation et alphabétisation au Togo sous domination coloniale (1884-1960)*, Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs, n° 12, p. 89-110.

UNESCO, *Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle*, UNESCO, Paris, 2001.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

Zouogbo, Jean-Philippe (2019), *Mieux communiquer pour une plus grande efficacité de l'aide au développement en Afrique subsaharienne francophone*, Dans : Boudet, Martine (dir.), Les langues-cultures, moteurs de démocratie et de développement, éditions du Croquant, Paris, p. 225-240.

Zouogbo, Jean-Philippe (2020), *La langue française, un obstacle au développement des pays d'Afrique subsaharienne francophone ?*,Do.Ri.F. Università, http://www.dorif.it/ezine/show_issue.php?iss_id=34. (Consulté le 09 janvier 2020).

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345